



HAL
open science

Introduction. Que nous apprend Nodier sur le comparatisme ?

Virginie Tellier

► **To cite this version:**

Virginie Tellier. Introduction. Que nous apprend Nodier sur le comparatisme?. Cahiers d'études nodiéristes, 2023, 12, pp.13-23. hal-04059207

HAL Id: hal-04059207

<https://hal.science/hal-04059207v1>

Submitted on 10 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION. QUE NOUS APPREND NODIER SUR LE COMPARATISME ?

C'est en 2021 qu'est né le projet de ce numéro des *Cahiers d'études nodiéristes*, intitulé, de manière un peu provocatrice sans doute, « Nodier comparatiste ». En 2021 en effet, la *Revue de littérature comparée*, fondée par Fernand Baldensperger et Paul Hazard, fêtait son premier siècle d'existence et ce fut l'occasion, pour les comparatistes français, de faire retour sur l'histoire de leur discipline. Ce centenaire a notamment donné lieu à quatre livraisons spéciales de la *Revue de littérature comparée* sous le titre commun « La RLC a 100 ans ».

Si les comparatistes avaient alors de multiples chantiers à ouvrir ou à rouvrir, les nodiéristes, eux, ne manquèrent pas de se rappeler que Jean Larat avait publié, dans le premier volume de la *Revue*, en 1921, un « Fragment inédit de Charles Nodier : sa physiognomonie inspirée de Lavater¹ » et « Les Idées de Charles Nodier sur la poésie épique. Notes inédites sur son cours de littérature de 1808² ». Qu'on pût parler de Nodier dans le premier volume de la *Revue de littérature comparée* était, en soi, chose remarquable, et pouvait sembler inaugurer la série d'études menées depuis, par des comparatistes, sur l'œuvre de Nodier. Mais ce seul fait ne suffisait naturellement pas à faire de Nodier un « comparatiste ». Ce qui pouvait étonner davantage, c'est le statut particulier accordé à Nodier dans ce premier volume. Larat, en effet, n'y publiait pas seulement une étude *sur* Nodier, dans laquelle son œuvre se trouverait comparée à d'autres. Il publiait deux textes *de* Nodier, un manuscrit inédit de la liasse 1417 de la Bibliothèque de Besançon, qui rassemble des écrits de jeunesse, et un extrait alors inédit du *Cours de Belles-Lettres* donné à Dôle en 1808 : l'édition de ces deux textes pouvait sembler conférer à Nodier un « brevet de comparatiste » selon la formule de Jacques GEOFFROY dans ce volume. Pourquoi choisir de publier des textes inédits de Nodier, pourquoi ceux-ci précisément, et pourquoi dans une revue de littérature « comparée » ? Les petits textes de Larat qui introduisent chacun des inédits nous suggèrent quelques pistes.

Le titre même du premier article nous livre des informations. Seul le mot « physiognomonie » appartient en propre au titre que Nodier a inscrit sur le manuscrit. Mais ce mot est de toute évidence dialogique, et fonctionne comme une citation implicite, qu'explicite le titre retenu par Larat. Ajoutant « inspirée de Lavater », le critique se montre sensible à une influence avérée, telle que les comparatistes du début du XX^e siècle aimaient à les analyser. L'influence de Lavater relève de la littérature comparée à deux titres au moins. Tout d'abord, le penseur zurichois écrit son propre ouvrage en langue allemande : son acclimatation en France relève bien d'un double passage, linguistique et culturel, passage dont l'observation se trouve au cœur du geste comparatiste. Larat s'appuie d'ailleurs sur le plus éminent comparatiste du temps, fondateur de cette jeune *Revue* et signataire de l'important premier article du même volume³, Baldensperger, qui avait consacré l'une de ses *Études d'histoire littéraire* aux « théories de Lavater dans la littérature française⁴ ». Il s'agit bien, pour Larat, de s'interroger sur le contact avéré que Nodier a pu avoir avec l'œuvre de Lavater, les intermédiaires par

¹ J. Larat, « « Fragment inédit de Charles Nodier : sa physiognomonie inspirée de Lavater », F. Baldensperger et P. Hazard (dir.), *Revue de Littérature comparée*, Paris, Honoré Champion, n° 1, 1921, p. 285.

² J. Larat, « Les Idées de Charles Nodier sur la poésie épique. Notes inédites sur son cours de littérature de 1808 », F. Baldensperger et P. Hazard (dir.), *Revue de Littérature comparée*, Paris, Honoré Champion, n° 1, 1921, p. 446.

³ L'article, intitulé « Le mot et la chose », a été réédité par J. Adrians dans le recueil *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* (Pétra, coll. Littérature comparée / Archives, 2014).

⁴ F. Baldensperger, « Les Théories de Lavater dans la littérature française », *Études d'histoire littéraire*, 2^e série, 1910.

lesquels ce contact a pu avoir lieu, afin de déterminer si le texte montre « une personnalité qui se dégage ou un mélange d'influences⁵ ». La réponse est naturellement double : Larat voit à la fois, dans l'essai qu'il édite, un « lecteur de Plutarque qui découvre Lavater⁶ » tout en mêlant ses lectures « de Raimond Lulle, de Montaigne, de Shakespeare, de Richardson, de Mercier, de Danton, de Robespierre » et « un adolescent mêlé prématurément aux réunions publiques ». Le texte de Nodier se présente alors comme l'appropriation personnelle d'une vaste bibliothèque, comme le « moment unique où les influences presque contradictoires s'affrontent une dernière fois en lui⁷ » avant que Nodier ne fixe, « autant que puisse le faire une nature ondoyante comme la sienne », son système de valeurs et de références.

Car l'influence de Lavater sur le jeune Nodier intéresse le comparatisme à un second niveau : il s'agit bien de déterminer comment la bibliothèque intérieure de chacun nourrit son rapport au monde, oriente son regard et détermine sa voix. La littérature, pour le comparatisme, n'est jamais close sur elle-même : elle est toujours ouverte sur ses autres, sur ses ailleurs, sur ce qui n'est pas elle, sur le monde, en somme. Larat le note : Nodier, au moment où il rédige sa propre physiognomonie, se passionne pour « la botanique et l'entomologie⁸ », c'est bien un intérêt « expérimental et scientifique » qui guide alors le jeune auteur. Deux articles du dossier que nous proposons dans ce volume rendent hommage à ce premier texte publié par Larat en 1921. L'article d'Alain MONTANDON, consacré à la place des insectes dans l'œuvre de Nodier, au carrefour entre entomologie et poétique du conte, rappelle le dialogue nécessaire, dans toute pensée comparatiste, entre science et littérature, entre les savoirs établis sur le monde et la transfiguration esthétique de celui-ci. France MARCHAL-NINOSQUE propose, quant à elle, la publication inédite d'un autre manuscrit de Nodier, lui aussi conservé à la Bibliothèque de Besançon, et tiré de la même liasse 1417.

Pour le second texte publié en 1921, Larat choisit un extrait du *Cours de Belles-Lettres*, alors encore inédit, qui porte sur l'épopée. Le critique vient y chercher une trace des « influences diverses qui ont aidé le romantisme français à s'épanouir⁹ ». Il se concentre ensuite, dans le petit texte introductif, sur la place de Dante dans la pensée de Nodier. L'auteur bisontin n'est plus seulement lu par un comparatiste, il est présenté comme comparatiste : Nodier, dit Larat, « ne manque pas de donner des vues comparatives sur les principales manifestations de la poésie épique chez les nations européennes¹⁰ ». Le critique, en affirmant que « les questions de sources, de réputations littéraires et d'influences sont entrevues avec curiosité¹¹ » par Nodier, fait de lui un précurseur du comparatisme tel qu'il se pratique en 1921. Jacques GEOFFROY, dans ce volume, prolonge à son tour la réflexion de Larat, en analysant la dimension comparatiste du *Cours de Belles-Lettres*.

La figure de Charles Nodier est ainsi liée à un moment clé de l'histoire du comparatisme, celui de la naissance, en 1921, de la *Revue de littérature comparée*, qui correspond à l'institutionnalisation de la discipline. L'article inaugural de Baldensperger résonne comme un manifeste qui revient sur le parcours d'une discipline qui puise ses racines quelque cent-cinquante ans auparavant, et ouvre des perspectives pour son avenir. Si nous avons décidé de consacrer un volume des *Cahiers d'études nodiéristes* à la figure de Nodier « comparatiste »,

⁵ J. Larat, « Fragment inédit de Charles Nodier : sa physiognomonie inspirée de Lavater », *op. cit.*, p. 286.

⁶ *Ibid.* (comme les citations suivantes)

⁷ *Ibid.*, p. 287. (comme la citation suivante)

⁸ *Ibid.*, p. 286. (comme pour la citation suivante)

⁹ J. Larat, « Les Idées de Charles Nodier sur la poésie épique. Notes inédites sur son cours de littérature de 1808 », *op. cit.*, p. 416.

¹⁰ *Ibid.*, p. 418.

¹¹ *Ibid.*, p. 419.

TELLIER Virginie, « Introduction. Que nous apprend Nodier sur le comparatisme ? », *Cahiers d'études nodiéristes*, n° 12, 2023, p. 13-23. DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-14771-8.p.0013. URL : <https://classiques-garnier.com/cahiers-d-etudes-nodieristes-2023-n-12-charles-nodier-comparatiste-introduction.html> Consulté le 10 janvier 2025

c'est parce qu'il nous a semblé qu'au-delà du symbole que nous offrait, à un siècle de distance, l'intérêt de Larat pour le jeune bisontin, Nodier, tant pour son œuvre que pour les lectures qui en ont été faites, avait quelque chose à nous dire de l'histoire même du comparatisme français. Que nous apprend donc Nodier sur le comparatisme ?

Toutes les synthèses qui, depuis celle de Baldensperger, tentent de définir la discipline, commencent inéluctablement par une déploration : on ne peut pas définir le comparatisme, seulement l'approcher au travers de sa pratique et de son histoire. Ainsi Bernard Franco, prenant en 2016 la succession de Pierre Brunel, Claude Pichois et André-Michel Rousseau¹², déclare-t-il en guise d'ouverture : « Qu'est-ce que la littérature comparée ? La question [...] ne semble pouvoir trouver que des réponses provisoires¹³. » Plus récemment encore, William Marx, lors de la leçon inaugurale de la chaire de « Littératures comparées » du Collège de France, le 23 janvier 2020, semblait récuser la pertinence même de la question, tout en se trouvant sommé d'y ajouter une nouvelle réponse :

[...] la discipline semble plongée dans une crise permanente de définition, tant et si bien que l'on a parfois presque l'impression, dans les congrès comparatistes, que la littérature comparée n'aurait d'autre objet que de réfléchir à sa propre essence, à ses buts, à sa mission et à sa méthode.

[...] En vérité, les disputes sur la définition et la méthode de la littérature comparée m'ont longtemps paru de pures querelles byzantines. Faire de la littérature comparée plutôt que de réfléchir sur elle, n'est-ce pas la meilleure manière de la défendre ? Il sera toujours temps, plus tard, de s'arrêter, de se retourner et de mesurer le chemin parcouru. Après tout, devant Zénon qui niait le mouvement, Diogène prouvait la marche en marchant¹⁴.

La métaphore n'aurait pas déplu à Nodier : qu'on nous permette alors, dans ce volume, de suspendre provisoirement l'effort définitoire, et de prouver l'existence du comparatisme en marchant avec Nodier.

Il nous semble en effet possible, en relisant Nodier, non pas de proposer une énième définition de la littérature comparée, mais de voir comment émergent, au début du XIX^e siècle, les conditions de possibilité d'un nouveau rapport à l'histoire littéraire, qui s'enracine dans l'espace européen et amène à questionner tant la notion de valeur que la constitution du canon des belles-lettres, par le biais d'une attention nouvelle prêtée à l'altérité.

On a beaucoup glosé, au point que c'en est devenu un lieu commun des études littéraires, l'apparition romantique de la « littérature » en son sens moderne, qui viendrait supplanter et abolir l'ancien régime des belles-lettres. La « naissance de la littérature¹⁵ », telle que Jean-Marie Schaeffer l'identifie en se penchant sur la théorie du romantisme allemand, tient sans doute autant du mythe que de l'histoire : elle vaut comme récit explicatif d'un phénomène qui n'eut pas la netteté d'un événement, à la fois précisément datable et profondément irréversible. La « littérature » reste tout aussi indéfinissable après le romantisme qu'avant. La polygraphie que pratique Nodier, et telle que ce volume la donne à voir, est à cet égard révélatrice : Nodier écrit non seulement dans des genres différents, conte, récit de voyage, essai, cours ou préface, mais

¹² Leur manuel, intitulé *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*, a connu 11 éditions successives depuis la première, en 1997.

¹³ B. Franco, *La Littérature comparée. Histoire, domaines, méthodes*, Paris, Armand Colin, coll. U, 2016, p. 7.

¹⁴ W. Marx, *Vivre dans la bibliothèque du monde : Leçon inaugurale prononcée le jeudi 23 janvier 2020*. Paris : Collège de France, 2020. URL : <http://books.openedition.org/cdf/10102> (consulté le 28/12/2022).

¹⁵ J.-M. Schaeffer, *La Naissance du romantisme. La Théorie esthétique du romantisme allemand*, Paris, Presses de l'ENS, coll. Arts et langage, 1983.

TELLIER Virginie, « Introduction. Que nous apprend Nodier sur le comparatisme ? », *Cahiers d'études nodiéristes*, n° 12, 2023, p. 13-23. DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-14771-8.p.0013.
URL : <https://classiques-garnier.com/cahiers-d-etudes-nodieristes-2023-n-12-charles-nodier-comparatiste-introduction.html> Consulté le 10 janvier 2025

aussi sur des supports différents, livre ou presse, tout en occupant des fonctions différentes, journaliste, traducteur, enseignant, écrivain.

Que la littérature ne surgisse pas du romantisme allemand avec la même netteté que la Vénus de Botticelli sortant de l'écume des flots ne doit pas nous empêcher d'observer, au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, une effervescence intellectuelle qui renouvelle profondément la culture européenne. Les deux articles qui ouvrent ce volume, dus à Georges ZARAGOZA et Florence GACOIN-MARKS, montrent bien l'émergence de ce sentiment européen chez Nodier. L'Écosse et les Provinces illyriennes sont des marges qui obligent l'écrivain français à un décentrement fondamental, dont toute son œuvre porte la marque. Ce n'est pas seulement l'expérience de l'étranger qui sert de déclencheur au comparatisme, c'est la prise de conscience de la nature double des frontières, à la fois ruptures dans le tissu continu de l'espace et de la culture, et lieux féconds d'échange entre ces cultures. Le comparatisme n'est pas un universalisme : il présuppose toujours l'existence de la pluralité. Il ne peut y avoir comparaison qu'à partir de la reconnaissance d'une altérité, et donc d'une différence irréductible. Le premier article de Georges ZARAGOZA montre que c'est parce qu'il prend conscience de l'étrangeté d'un comportement social, devant une bataille de rue ou un pied nu, que Nodier entre dans un dialogue avec autrui, qui l'oblige en retour à prendre conscience de lui-même comme être social et culturel. De là vient sans doute, chez les comparatistes, un certain attachement aux faits, impliquant un « positivisme » bien souvent critiqué par leurs détracteurs.

Seule l'étude de ces faits pouvait néanmoins permettre de faire émerger la conscience de la relativité du beau et du jugement de goût, ou encore de révéler l'importance des interactions entre la littérature et les pratiques sociales qu'elle reflète ou génère. Tous les historiens de la littérature comparée, envisagée comme discipline scientifique progressivement constituée, insistent sur l'importance de cette relativité, fondement essentiel au renouvellement du regard porté non plus sur l'histoire littéraire mais sur l'histoire comparée des littératures. La place accordée aux littératures étrangères dans le *Cours de Belles-Lettres* tenu à Dôle, à laquelle Jacques GEOFFROY consacre un article, est révélatrice de cette volonté de concevoir l'histoire littéraire dans ses dimensions proprement européennes, pour établir des filiations, des héritages, des inflexions, pour évaluer également la réussite des œuvres au regard de la multiplicité de la production. Le sort réservé à Shakespeare dans la réflexion de Nodier sur le théâtre, alors que sa condamnation est l'une des prises de position les plus symboliques du classicisme français, montre l'acuité du débat, en ce début de XIX^e siècle, sur l'universalité de la valeur littéraire. Georges ZARAGOZA inscrit ainsi les thèses nodiériennes dans leur historicité et éclaire le contexte dans lequel la littérature comparée a pu voir le jour en France.

Baldensperger, dans l'article qui ouvre la *Revue de littérature comparée* en 1921, montre que cette discipline, au XIX^e siècle, a progressivement emprunté deux voies différentes, qu'il rapporte à deux figures emblématiques de la fin du siècle, Gaston Paris et Ferdinand Brunetière. Face à la diversité des productions littéraires, le premier courant cherche un fondement primitif, se penche sur l'origine des langues et des récits, s'intéresse aux mythes et aux folklores, se met à l'affût des traditions orales. Le rapport de Nodier aux langues slaves, comme le montre Florence GACOIN-MARKS, à Ossian, comme l'analysent Jacques GEOFFROY et Fiona MCINTOSH-VARJABÉDIAN, ou aux patois, comme le révèle aussi cette dernière, s'inscrit bien dans ce cadre de pensée. Il s'agit, pour Nodier, de revenir à une enfance de la culture afin de mieux comprendre son développement, afin également de préserver ce patrimoine et de le faire connaître. On sait à quel point les entreprises de collectes de contes, de récits ou de formes orales jouent un rôle dans le développement des études littéraires comparées. Le second courant, que Baldensperger identifie avec Brunetière, se penche sur les interrelations visibles entre les grandes séries nationales. Nodier n'ignore pas non plus l'importance de ces études

d'influence, de ces comparaisons destinées à mettre en regard les grands patrimoines nationaux. En témoigne ici son intérêt pour les grandes littératures d'Europe, analysé par Jacques GEOFFROY dans le *Cours de Belles-Lettres*, pour Shakespeare, comme le montre Georges ZARAGOZA, ou encore Byron, auquel Misaki JITTANI-NISHIMURA consacre un article, dans lequel elle montre, comme en son temps Larat à propos de Lavater, que Byron fait l'objet d'une réelle appropriation par Nodier, qui en infléchit la lecture vers une forme nouvelle de spiritualisme romantique. L'intérêt de Nodier pour les langues étrangères est révélateur de la tension entre ces deux cheminements parallèles, tels que les identifie Baldensperger. En tant que linguiste, ce sont les langues qu'il considère comme originelles ou primitives qui intéressent Nodier. En tant que traducteur, il rend compte des réflexions et productions menées dans les langues qui dominent la scène culturelle de l'Europe occidentale. Sa proposition de traduction de *Consiglio ad un giovane poeta* [*Conseil à un jeune poète*] de Martin Sherlock, que publie ici France MARCHAL-NINOSQUE, est à cet égard révélatrice. Le texte, écrit en italien par un chapelain anglais du siècle précédent, manifeste à la fois l'intense circulation des hommes et des idées à partir des années 1770, mais aussi l'évolution rapide des représentations, de part et d'autre de la Révolution française, puisque Nodier le traduit sans doute peu avant 1800 : le jugement porté par Sherlock sur la poésie italienne est profondément marqué par le primat accordé au classicisme français comme critère de canonicité, et ce jusqu'au romantisme européen. Les analyses des autres textes de Nodier présentés dans ce dossier, postérieurs à sa traduction de Sherlock, manifestent la modification de son point de vue sur cet absolu esthétique. Plus tard, c'est à l'Écossais Hugh Blair, dont les *Lectures on Rhetoric and Belles Lettres* (1783) nourrissent son propre *Cours de Belles-Lettres*, que Nodier emprunte certaines réflexions, entrant ainsi en dialogue, par-delà la Manche et par-delà le siècle, avec la pensée des Lumières. Les réflexions de Nodier sur le style, telles que Fiona MCINTOSH-VARJABÉDIAN les présente, montrent bien son ouverture progressive à la comparaison raisonnée, susceptible de déboucher sur une réévaluation des œuvres et des cultures.

L'œuvre de Nodier est ainsi traversée par les débats nourris par les comparatistes tout au long du XIX^e siècle, qui voit progressivement le comparatisme s'élaborer en tant que discipline scientifique. Pourtant, en 1921, Baldensperger notait déjà l'impasse théorique et critique à laquelle menaient, par des voies différentes, les deux courants précédemment exposés. D'une part, la recherche des origines est à bien des égards oiseuse et relève du mythe bien davantage que du fait, quand elle n'est pas menacée directement de récupération idéologique. Florence GACOIN-MARKS montre bien que Nodier, s'il a ouvert un champ de réflexion autour des littératures slovènes, ne pouvait mener à bien de telles recherches, faute de connaissances précises des langues serbo-croate et slovène. Le reproche adressé par Baldensperger à l'autre courant est d'une autre nature :

En assignant aux genres littéraires une sorte de nécessité, en leur attribuant une existence indépendante, cet impérieux esprit [Brunetière] créait des entités, auxquelles le passé était soumis par un finalisme que ne justifiait nulle réalité. Ce qui, d'autre part, conduisait à une impasse la littérature comparée préconisée par Brunetière, c'est que sa carte de l'histoire littéraire, si organisée qu'elle fût, pour si mobile qu'elle se donnât, était faite d'après les œuvres maîtresses et les grands courants actuellement mémorables. Le passé, il le voyait dans ses résultats actuellement acceptés, non dans sa genèse tâtonnante. On a vu qu'il limitait volontiers la littérature européenne aux « cinq grandes littératures ». Son Panthéon international, de même, était composé de ceux que la postérité y avait placés, non de ceux qui avaient eu la plus grande

TELLIER Virginie, « Introduction. Que nous apprend Nodier sur le comparatisme ? », *Cahiers d'études nodieristes*, n° 12, 2023, p. 13-23. DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-14771-8.p.0013. URL : <https://classiques-garnier.com/cahiers-d-etudes-nodieristes-2023-n-12-charles-nodier-comparatiste-introduction.html> Consulté le 10 janvier 2025

part dans les évolutions abolies : point de vue excellent de l'angle social et pédagogique, peu opérant pour la reconstruction historique¹⁶.

Le *Cours des Belles-Lettres* de Nodier n'est pas indemne de ce reproche : sa présentation de l'histoire de la littérature reste en grande partie tributaire de cette approche panthéonisée des chefs-d'œuvre, sans réflexion réelle sur le flux continu de la création et les interactions sociales sur lesquelles elles reposent. Mais on ne saurait demander à Nodier de lire les textes comme les comparatistes l'ont fait au XX^e siècle : il ignorait tout, incontestablement, des tâtonnements méthodologiques que Bernard Franco retrace dans son manuel, et notamment des questions que souleva la théorie littéraire lorsqu'elle succéda, dans les années 1960-70, à l'âge de l'histoire littéraire. C'est pourquoi l'article de Virginie TELLIER tente de réfléchir à la manière dont les comparatistes, entre histoire et théorie littéraires, ont pu lire Nodier, ou tout au moins sa conception du fantastique, puisque c'est sans doute elle qui a eu la fortune la plus considérable dans l'histoire de la discipline comparatiste.

Le lecteur trouvera donc, dans la matière diverse de ces études, à questionner ce qui peut faire la spécificité de la littérature comparée au sein des études littéraires. Il sera sans doute attentif aux nombreux passages qui jalonnent ce parcours : passages géographiques de Nodier voyageur, passages entre les langues de Nodier traducteur, passages entre l'oral et l'écrit de Nodier linguiste, passages entre les cultures de Nodier écrivain. Il ne s'agira pas de demander à Nodier des méthodes ou des outils : ce n'est qu'un siècle après son voyage en Écosse (1821) que la littérature comparée recevra une *Revue* et se constituera en discipline scientifique. Il s'agira bien plutôt de réfléchir à la naissance d'un regard, à l'éveil d'une conscience, à la découverte d'une manière de lire, attentive à l'altérité, soucieuse d'aller vers l'ailleurs, afin d'établir les conditions d'un juste dialogue entre le soi et le non-soi, le même et l'autre, le différent et l'identique. Voilà ce que Nodier écrivait à propos de la cinquième édition de *De l'Allemagne* de M^{me} de Staël :

Personne encore n'a pu marquer les limites du beau, tant que la société est debout et que la civilisation marche ; mais il serait absurde de les chercher dans l'inconnu. Toutefois, sans abandonner nos beaux titres littéraires, sans rien mettre en comparaison avec eux dans les productions irrégulières, dans les créations audacieuses et désordonnées de ces nouvelles Muses, qui n'ont pas subi les lois d'Aristote, et qui dédaignent trop souvent jusqu'aux bienséances du goût, il me semble qu'il est de notre intérêt de connaître au moins ce que nous jugeons, et de ne pas condamner sans les entendre ces nombreuses générations de poètes qui font les délices du reste de l'Europe. Ce n'est pas en les accablant d'un profond mépris, en les rabaisant au-dessous des bardes sauvages des peuplades les plus barbares, en les livrant à la dérision publique sous d'indignes travestissements, que nous parviendrons à détruire les inductions tirées en leur faveur du suffrage des nations [...].

Je le répète : il ne peut pas être inutile pour nous de connaître en détails la littérature de nos voisins, même quand cette littérature serait en opposition marquée avec les principes éternels du beau, ce qui ne saurait être possible, car l'organisation des peuples n'est pas si diverse qu'ils ne s'accordent sur certaines idées fondamentales qui leur sont communes à tous¹⁷.

Il n'est pas étonnant que cette déclaration se fasse à propos de l'ouvrage de M^{me} de Staël que l'on considère volontiers comme une pionnière de la littérature comparée. De plus, il est

¹⁶ F. Baldensperger, « Le Mot et la Chose », F. Baldensperger et P. Hazard (dir.), *Revue de Littérature comparée*, Paris, Honoré Champion, n° 1, 1921, p. 24.

¹⁷Ch. Nodier, *Feuilletons du Journal des débats et autres écrits critiques*, J.-R. Dahan (éd.), volume II, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 1302. Je remercie Georges Zaragoza d'avoir porté ce texte à ma connaissance.

TELLIER Virginie, « Introduction. Que nous apprend Nodier sur le comparatisme ? », *Cahiers d'études nodiéristes*, n° 12, 2023, p. 13-23. DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-14771-8.p.0013. URL : <https://classiques-garnier.com/cahiers-d-etudes-nodieristes-2023-n-12-charles-nodier-comparatiste-introduction.html> Consulté le 10 janvier 2025

particulièrement savoureux de retrouver dans ce passage toute la rhétorique que les familiers de Nodier reconnaîtront sans peine. La thèse qui est la sienne, exprimée dans les dernières lignes, est précédée d'un raisonnement dialectique dont on voit bien le but. Nodier connaît son lecteur qu'il perçoit comme conservateur : il convient donc de lui donner des gages de fidélité aux idéaux classiques à grand renfort d'habiles concessions et de justifier l'intérêt qu'il a pour les littératures étrangères au nom d'une équité de principe. Mais ne nous y trompons pas, le point de vue de Nodier est bien qu'il nous faut absolument connaître les littératures, les cultures et les peuples étrangers. L'argument final s'apparente beaucoup plus à une pirouette plaisante qu'à une docte conclusion. Il s'agit bien là d'une profession de foi comparatiste, à n'en pas douter : se mettre en quête du commun en cheminant au travers de la diversité des peuples, fonder le jugement sur la connaissance, mettre « l'idéal scientifique d'objectivité, d'universalité et d'exhaustivité qui devrait être celui du chercheur en littérature [...] au service de l'expérience esthétique¹⁸ », voilà bien ce qui fonde, aujourd'hui comme hier, l'éthique comparatiste.

Virginie TELLIER
CY Cergy Paris Université
Laboratoire EMA – École, Mutations, Apprentissages (EA 4507)

¹⁸ W. Marx, *Vivre dans la bibliothèque du monde*, *op. cit.*